

Quand sept anciens détenus de Tadmor désarçonnent le public



Sept anciens prisonniers de Tadmor rejouent sur la scène, dans le cadre du festival Zoukak Sidewalks, leur quotidien de détenus.

Ils sont sept hommes d'âge mur, le crâne dégarni, l'allure décontractée, à prendre place, un par un, autour d'une table. Ces hommes ont tous été incarcérés pendant plus d'une dizaine d'années dans la prison de Palmyre (Tadmor en arabe), du temps du président Hafez el-Assad, détruite en mai 2015 par l'organisation État islamique. À tour de rôle, ils font leur autoportrait, mais il ne s'agit pas là de leurs traits de personnalités, de leurs occupations et centres d'intérêt. Ce qui définit ces hommes, ce sont les dimensions de leurs cellules étriquées et insalubres, et le nombre d'années pendant lesquelles ils y ont été enfermés. Jouant parfois le rôle des gardes de la prison, ils décrivent et rejouent un quotidien rythmé par des cris, des ordres et un fracas métallique.

Abou Youssef, le plus âgé des détenus, fête son anniversaire. Un travail d'équipe millimétré est mis en place pour le célébrer : les autres prisonniers, ses amis, ont sauvegardé leurs portions quotidiennes de pain, de thé et de confiture pour pouvoir préparer un gâteau. En musique, ils entonnent Joyeux anniversaire et viennent partager le gâteau avec l'audience, parcourant les escaliers du Zoukak Studio. Cette ambiance bon enfant surprend autant qu'elle brise les murs qui se sont dressés devant la vie de ces sept hommes. De tels moments de partage, voilà ce dont ils ont été privés pendant tant d'années. Chacun des détenus complète son portrait en énumérant les bonheurs qu'il a manqués : un mariage, des enfants qui grandissent, une société qui évolue... Le public, un peu désarçonné, est soudain ramené à la brutale réalité par un terrible son métallique : c'est un garde qui rappelle à l'ordre les prisonniers. Cette réalité, ce sont les tortures infligées à des détenus disparus, les nuits où leurs corps doivent s'encaster les uns contre les autres pour trouver une once de sommeil. Une nouvelle explosion d'acier marque le début d'un nouveau jour, et, dans une chorégraphie silencieuse, l'on passe des tâches ménagères au repas, aux discussions, aux prières, aux moments de faiblesse, aux accès de folie et aux combats à mains nues.